

**Comptes-rendus de la représentation  
du « Simoun » de Henri-René  
Lenormand à l'Espace Pierre Cardin  
dans le cadre des journées de  
présentation de l'Ecole Florent en 1988**

Afin de les joindre au dossier que je devais remplir pour la DRAC Île-de-France, qui subventionnait ma compagnie, j'avais demandé à diverses personnalités du monde théâtral (comédiens, critique, auteur, metteurs en scène) venues voir « Le Simoun » de Henri-René Lenormand, que j'avais mis en scène, de faire un compte-rendu du spectacle. Voici ces textes.

**Gilles Gleizes**

Il est très émouvant de garder un œil critique sur de telles œuvres dramatiques : elles donnent matière à réflexion. Car, sous les qualités d'écriture et de structure, ce qu'elles renferment de sourde couche de racisme, de haine, de lâcheté, est à la fois déchirant et révoltant. Ainsi telle était la vision qu'ont portée des auteurs telle que la France en possédait sur cette page de notre histoire.

Bien sûr, il s'agit d'une simple reconstitution, une imagerie « naïve » d'une certaine atmosphère dite coloniale, mais il y a comme un alcool du mal qui enivre les personnages, et c'est un monde de haine qui nous fait horreur aujourd'hui.

Beau témoignage que ce spectacle qui nous propose un travail sobre et humble défendu par de jeunes acteurs pleins d'émotion, et dirigés par un metteur en scène délicat et au grand avenir, à en juger par cette redécouverte réussie de Lenormand.

**Francis Huster**

La mise en scène du *Simoun* par Gilles Gleizes et son interprétation par les élèves du Cours Florent font l'effet d'un choc et d'une révélation.

Sans retirer à l'œuvre ses rebonds dramatiques, le spectacle dégage avec acuité la lucidité très souvent moderne de Henri-René Lenormand et, avec une pauvreté de moyens, mais avec une richesse de jeunes acteurs, prouve que ce tableau colonial survit aisément à la disparition des colonies et du temps qui l'a inspiré.

### **Gilles Costaz**

Cher Gilles Gleizes,

Merci d'avoir présenté *Le Simoun* de Lenormand avec vos élèves de l'Ecole Florent. Cette redécouverte d'une pièce de qualité est bien venue. Je suis toujours surpris – et furieux – de voir l'inculture qui règne, actuellement, dans mon pays d'adoption. Je suis encore plus furieux de constater le désintérêt des comédiens – jeunes ou moins jeunes – pour les œuvres dramatiques françaises du passé.

Vous avez dirigé vos élèves avec talent et probité. Le texte de Lenormand est arrivé jusqu'à nous tel qu'il est : sans prétention de relecture facile ou de clins d'œil à la mode. Vous nous avez restitué dans toute la finesse de son style. Bel exploit dans les temps qui courent.

Mes félicitations, cher Gilles Gleizes, et toutes mes amitiés.

**Eduardo Manet**

Peu d'auteurs ont parlé du passé colonial de la France. Parmi eux, Isabelle Eberhardt et Jean Genet. Du coup, la pièce de Lenormand apparaît comme un témoignage indispensable à notre génération qui vit encore avec passion des histoires d'amour et de haine entre français et arabes. C'est de l'origine de cette passion qu'il s'agit dans *Le Simoun*.

Entre colons et colonisés, les rapports sont ambigus. Qui est le plus détruit des deux, qui vampirise qui ? Le récit est celui des fantasmes sur l'Orient. Les attirances sexuelles sont si puissantes qu'elles mènent au détraquement. Et ce n'est pas un hasard si l'inceste a lieu en terre africaine, au pays de tous les tabous et de leur transgression (Hegel ne disait-il pas que l'Afrique est le continent de la sexualité ?).

Ce témoignage, rare et nécessaire, est d'autant plus passionnant que les jeunes comédiens réussissent à se surpasser, rendant crédibles des rôles écrits pour les grands acteurs des années trente (on pense à Robert Le Vigan). Gilles Gleizes, en montant la pièce comme il l'a fait, éclaire notre présent à la lumière du passé et réveille en nous le Simoun, le vent troublant de la mémoire et du désir.

**Adel Hakim et Elizabeth Chailloux**